

Les saisons de concert au XVIII^e siècle

Bertrand Guay

Volume 5, numéro 2, été 1989

En avant la musique!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, B. (1989). Les saisons de concert au XVIII^e siècle. *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 25–27.

LES SAISONS DE CONCERT AU XVIII^E SIÈCLE

par Bertrand Guay*

On évoque souvent les «longues soirées d'hiver» de nos ancêtres attendant avec impatience le retour de la belle saison. Bien sûr, nos aïeux ne vivaient pas entièrement isolés et se retrouvaient souvent dans les veillées. Les divertissements les plus populaires sont la danse, le chant et les récits de légendes et exploits de leurs aînés. Mais ces rencontres ne constituent pas les seules sources de distraction. À Québec, il se trouve bien d'autres façons d'occuper les soirées hivernales. Certains événements revêtent même un caractère hautement culturel: pièces de théâtre, concerts, opéras. Ces activités confèrent à la petite cité des allures de ville provinciale européenne.

À travers les journaux de l'époque, en particulier la *Gazette de Québec* publiée dès 1764, il est possible de retracer l'évolution de la vie musicale québécoise. À partir de 1790, elle connaît une vigueur étonnante, au moment de l'instauration de saisons régulières de concerts.

Offertes au public par abonnement, ces séries sont désignées comme des «concerts de souscription». Ce type d'activité musicale se tient généralement l'hiver. La saison débute en novembre et se poursuit jusqu'en mars, parfois plus tard, à raison d'un concert par semaine. Les Anglais les désignent sous l'appellation de *Winter Concert*. Cette fréquence hebdomadaire surprend: elle correspond aux saisons de la plupart des orchestres symphoniques contemporains et cela dans une ville de 15 000 habitants à peine. De plus, les oeuvres présentées nécessitent habituellement la participation d'un orchestre!

Les premiers concerts

En 1770 et 1782, la *Gazette* signale les premiers concerts par souscription. Toutefois, leur nombre, leur fréquence et leur programme demeurent inconnus. La première saison régulière en 1790-1791 est un succès et attire plusieurs abonnés.

Au XVIII^e siècle, plusieurs types de formations sont appelés à participer aux mêmes concerts. Si l'orchestre domine, la majorité des programmes comportent de la musique de chambre, des mor-



Les premiers concerts de souscription se tiennent dans l'ancienne Auberge du Chien d'Or devenue, après la Conquête, le Free Masons Hall. (Archives nationales du Québec, Collection initiale).

ceaux de piano, ou encore des pièces vocales, accompagnées à la harpe ou à la guitare. Certaines de ces pièces présentées *a cappella*, c'est-à-dire sans aucun accompagnement instrumental, appelées *glees*, plaisent particulièrement à la clientèle anglo-saxonne. Cette forme, typiquement britannique, généralement écrite pour trois ou quatre voix solistes, s'adresse avant tout aux amateurs et, pour cette raison, adopte une construction simple, sans complexité rythmique ni contrepoint.

Au goût du jour

Parmi les compositeurs inscrits aux programmes du *Winter Concert*, on retrouve les noms célèbres de Haydn, Haendel, Corelli, Bach et Mozart. Toutefois, ces compositeurs occupent une faible portion de l'affiche, nettement dominée par les auteurs populaires en Angleterre. Cet intérêt explique d'ailleurs la présence des Haydn et

Le Prochain CONCERT de SOUSCRIPTION,

Sera Lundi le 30 Décembre 1793.

ACT PREMIER—Ouverture au Messie—par Haendel.—Récitatif—
“ Comfort ye my people ”—par Haendel.—Air—“ Every Valley shall be
exalted ”—par Haendel.—Cœur—“ For unto us a child is born ”—par Han-
del.—Air—“ He shall feed his flock ”—par Haendel.—Concert— Une violon
—Cœur—“ Lift up your Heads, Oh ye Gates—par Haendel.

ACTE SECONDE.—Prélude—Récitatif—“ There were Shepherds abi-
ding in the fields ” “ Glory to God ”—par Haendel.—Air “ Total Eclipse ”
—par Haendel.—Duette—“ O lovely Peace ”—par Haendel.—Concert—par
Corelli.—Grand cœur d'Halleluja—par Haendel.

••• A commencer à sept heures précises.

Annnonce du Messie de
Haendel publiée dans
la Gazette de Québec,
jeudi, 26 décembre
1793.

Haendel, dont la carrière se déroule en bonne partie à Londres. Ainsi, les amateurs entendent surtout des œuvres de contemporains tels Ignace Pleyel (1757-1831), un élève de Haydn, qui séjourne en Angleterre en 1792. On entend la musique de Charles Avison (vers 1710-1770), Samuel Arnold (1740-1802) – le «docteur» Arnold, comme le désigne la *Gazette de Québec* – d'Adalbert Gyrowetz (1763-1850), un Tchèque qui

1792, est reprise au concert de la semaine suivante. Même chose pour la *Chanson de Bach* (peut-être le célèbre *Bist du bei mir* de Jean-Sébastien, ou bien encore un air de Jean-Chrétien, son fils, qui vécut et fit carrière à Londres). Annoncée pour le 6 décembre 1792, elle reprend l'affiche une semaine plus tard. Cette habitude peut sembler étrange aujourd'hui, mais le disque n'existe évidemment pas encore à l'époque.

En 1793, dans une version abrégée, les souscripteurs assistent à la première canadienne du *Messie* de Haendel. Ce concert est entrecoupé de deux concertos d'Avison et de Corelli, et de morceaux vocaux composés par Haendel mais n'appartenant pas au *Messie*. Pour cette prestation, on supprime presque tous les récitatifs, plusieurs airs et chœurs, et toute la troisième partie de l'ouvrage. Le concert s'achève donc par le célèbre *Alleluia*.

Les effectifs de l'orchestre demeurent imprécis. En 1790-1791, l'ensemble instrumental compte un noyau de sept musiciens seulement, mais ce nombre augmente sensiblement par la suite. Les œuvres inscrites au programme des différents concerts (symphonies, concertos), permettent d'évaluer le nombre d'instrumentistes à une vingtaine environ. Les musiciens se recrutent parmi les citoyens, les élèves du Séminaire – on recourt également à ces derniers pour les chœurs – mais aussi chez les militaires, qui contribuent de façon substantielle à la vie musicale de Québec.

Salle et public

Les concerts de souscription sont présentés à la Salle des Francs-Maçons. Dans *Québec, Trois siècles d'architecture*, Luc Noppen nous indique que les Francs-Maçons occupent à cette époque l'ancienne Auberge du Chien d'Or, située à l'emplacement actuel du bureau de poste de la haute-ville.

QUÉBEC, 15 NOVEMBRE.

CONCERT de Souscription, dans la Salle des Francs-Maçons.

Le premier concert fera ce soir.—ACTE PREMIER—Nouvelle Ouverture Pleyel—chanson Doct. Arnold—concert 5me d'Avison—Opera 4—concertante, clarinet et Basson, Devienne—ACTE SECONDE—Grande Symphonie de Haydn en D.—Quatuor (Deux violons, deux Ténors et Violoncelle) Pleyel—Glee (Hark! the Hollow woods resounding) quatre voix, de l'Opera de Robin Hood—Nouvelle Finale Gyrowetz.

••• Le comité informe les souscripteurs, que les concerts durant la saison commenceront à 7 heures et demie précises.

Annnonce du premier
concert de souscription
de la saison 1792-
1793. L'opéra Robin
Hood de William
Shield (1748-1829).
(La Gazette de Québec,
jeudi, 15 novembre
1792).

avait également vécu à Londres, de Benjamin Cooke (1734-1793), lui aussi docteur. Au XVIII^e siècle, l'Angleterre compte plusieurs docteurs en musique, dont le célèbre Charles Burney (1726-1814), auteur de plusieurs ouvrages sur la musique et son histoire.

Parmi les habitudes caractéristiques de l'époque, il faut signaler l'exécution d'un seul mouvement d'une œuvre. Ainsi, le concert du 22 novembre 1792 s'achève par un *Finale* de Pleyel, vraisemblablement le dernier mouvement d'une de ses symphonies. Et, la *Nouvelle Ouverture* du même Pleyel qui débute le concert du 29 novembre suivant pourrait être le premier mouvement de la même symphonie. Cette pratique semble néanmoins toucher le début et la fin des concerts, les autres pièces étant exécutées intégralement.

Il arrive aussi qu'une même œuvre soit reprise d'une semaine à l'autre. Ainsi, une *Chanson du Dr Arnold*, entendue au concert du 15 novembre

Une question demeure: ces concerts d'abonnement étaient-ils réservés aux souscripteurs? Quelques indices permettent de le penser. Ainsi, une brève notice figurant au bas du programme du premier concert présenté en novembre 1792 et publié dans la *Gazette de Québec*, prévient «les souscripteurs, que les concerts durant la saison commenceront à 7 heures et demie précises». Par ailleurs, Micheline Vézina-Demers rapporte, dans sa thèse intitulée *Aspects de la vie musicale à Québec de 1790 à 1794 d'après la presse québécoise de l'époque*, que des concerts par souscription donnés à Philadelphie à la même époque sont réservés aux seuls abonnés. Toutefois, Québec n'est pas Philadelphie, et l'on peut s'interroger sur l'intérêt réel de publier le programme détaillé de plusieurs concerts dans les journaux, si seuls les abonnés peuvent y assister?

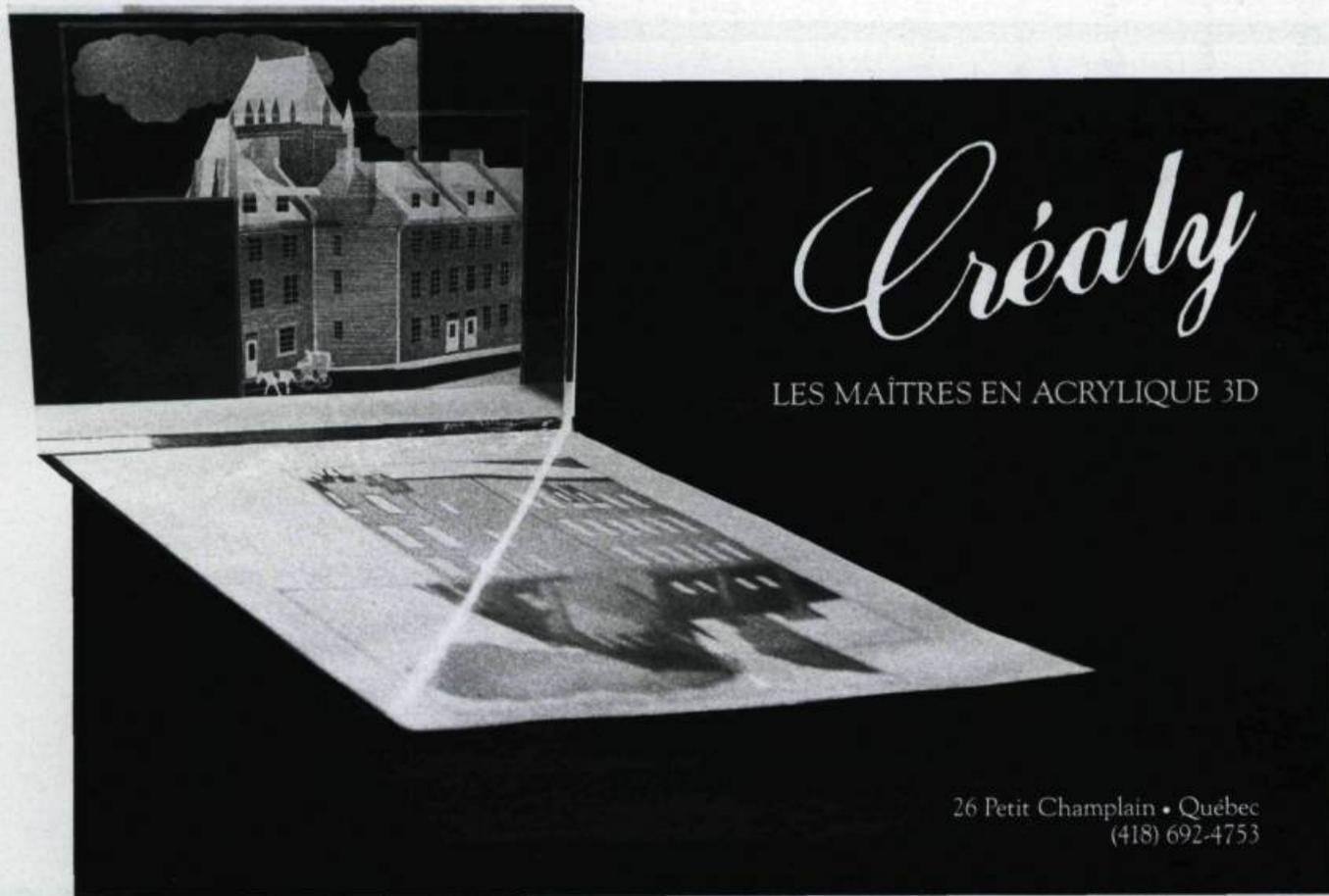
Fait intéressant à signaler, les souscripteurs des concerts de Philadelphie ont droit, en plus de leur propre place, à deux autres billets «pour les dames». Cette politique s'est peut-être également appliquée à Québec, car quelques années auparavant, la *Gazette* du 28 novembre 1771 mentionne qu'à l'occasion d'un bal organisé par le dixième Régiment, un homme accompagné bénéficie des rafraîchissements. Les 104 abonnés de la saison 1790-1791 représentent-ils la moitié, voire le tiers de l'assistance totale à chaque

concert? Nous ne saurions dire au juste! Par ailleurs, les sources révèlent peu quant aux réactions du public à ces concerts. Toutefois, au moment du lancement de la saison 1790-1791, le *Quebec Herald* du 18 novembre 1790, souligne la haute qualité du premier concert, ce qui augure de bien belles soirées en perspective. En janvier 1792, un souscripteur écrit à la *Gazette de Québec* pour se plaindre des bruits émis par certains auditeurs. Il faudrait songer, ajoute-t-il, à instituer un règlement à cet effet, si les choses ne rentrent pas dans l'ordre.

Les concerts de souscription connaissent au moins quatre saisons. Mais, plusieurs indices nous portent à croire qu'ils se prolongent au-delà de 1794, même si les journaux demeurent muets à ce sujet après cette date. Ces séries constituent un témoignage précieux sur la société québécoise du XVIII^e siècle, manifestation raffinée, et soucieuse de culture et d'art. ♦

N.B. L'auteur tient à remercier M. Lucien Poirier et Mme Juliette Bourassa-Trépanier, directeurs de l'équipe *La Presse québécoise et la musique*.

**Musicologue*



Créaly

LES MAÎTRES EN ACRYLIQUE 3D

26 Petit Champlain • Québec
(418) 692-4753